

PICCOLA PATRIA

de Alessandro Rossetto

Ciné-club Italien : Cineforum

Mardi 27 janvier
à 20h30

LES
CINÉMAS
DU GRÜTLI



2015 - n°04

Réalisation
Scénario
Image
Musique
Avec

Alessandro Rossetto
Alessandro Rossetto
Maurizio Braucci
Caterina Serra
Daniel Mazza
Paolo Segat
Alessandro Cellai
Maria Roveran
Maria Roveran
Vladimir Doda
Lucia Mascino
Mirko Artuso
Giulio Broggi

PICCOLA PATRIA

Italie - 2013 - couleurs - vo st fr - 111'

L'été chaud, suffocant même, de deux jeunes filles qui ne rêvent que de s'en aller au loin, loin de leur petit village. Luisa est pleine de vie, désinhibée, attirée par la transgression. Renata est sombre, en souffrance, en colère et en manque d'amour. L'histoire de ces deux filles est une histoire de salut, d'amour trahi et de violence subie.

Café cinéma dès 19h00 organisé par l'AACDG (Association des Amis des Cinémas du Grütli). En présence du réalisateur Alessandro Rossetto et de la scénariste Caterina Serra.

En collaboration avec :



Le premier long métrage de fiction du documentariste Alessandro Rossetto se passe dans le Triveneto et évoque une réalité culturelle locale qui devient universelle.

Les héroïnes de **Piccola patria** d'Alessandro Rossetto, en compétition dans la section Orizzonti de la Mostra de Venise, sont deux filles dont le seul désir est d'échapper à la suffocante réalité d'une petite ville de province du nord-est de l'Italie.

Le film (...) évoque, comme l'expliquent les producteurs Gianpaolo Smiraglia et Luigi Pepe, « une zone obscure de notre culture et de notre présent qui n'est pas uniquement liée à l'Italie ou à la région du Triveneto, mais qui est européenne, mondiale, tout en restant

intime - c'est d'ailleurs pour cela qu'elle est universelle. Le film est le fruit de l'expérimentation d'un cinéaste qui a toujours eu le sens du défi, du pari. (...) ».

Rossetto, originaire de Padoue et initialement documentariste, s'aventure avec ce film pour la première fois dans le long métrage de fiction. « Pour ce film, (...) j'ai utilisé les outils du documentaire, divisant le temps de travail de manière atypique et donnant aux personnages une profondeur plus anthropologique que psychologique ». C'est dans cet esprit que Rossetto a utilisé le dialecte local dès le stade de l'écriture : « Le dialecte est une langue pré-maternelle qui vous lie à la terre, quelque chose qui vous précède et précède votre famille. Ainsi, les acteurs ont eu un sentiment d'appartenance commun ».

Rossetto est attiré dans son cinéma par les zones frontalières « où la campagne et la ville se touchent ». Il a trouvé au nord-est les histoires qui composent son film : « Dans la région du Triveneto, on est passé trop vite d'une culture paysanne à une culture du travail de niveau industriel, et cette accélération a été une lacération ».

Camillo De Marco, Cineuropa